

**COUR PÉNALE INTERNATIONALE
BUREAU DU PROCUREUR**

DÉCLARATION DE TÉMOIN

RENSEIGNEMENTS SUR LE TÉMOIN

Nom : SAIDOU

Sexe : Masculin

Prénom : Zakaria

Nom du père : [REDACTED]

Autre(s) nom(s) utilisé(s) :

Nom de la mère : [REDACTED]

Lieu de naissance : BOCARANGA (RCA) Numéro de passeport : Sans objet

Date de naissance/âge : 01-01-1959

Nationalité(s) : Centrafricaine

Ethnie : Foulbé (Peuhl)

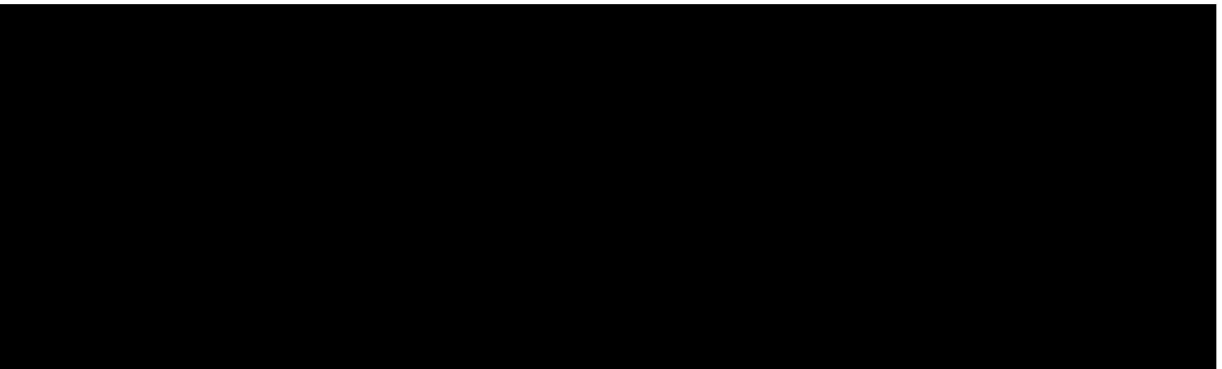
Religion : Musulmane

Langue(s) parlées : Fulfulde, Sango

Langue(s) écrites : Fulfulde

Langue(s) utilisée(s) au cours de l'entretien : Fulfulde, Français

Emploi : Chauffeur



Déclaration de témoin de Zakaria SAIDOU



CAR-OTP-2064-0063



Noms de toutes les personnes présentes lors de l'entretien : [REDACTED]

Signature(s) : [REDACTED]

DÉCLARATION DE TÉMOIN

Introduction

1. J'ai été présenté à [REDACTED] et [REDACTED] qui sont enquêtrices pour le Bureau du Procureur (le Bureau) de la Cour pénale internationale (CPI) et à [REDACTED] qui est interprète pour le Bureau du Procureur de la CPI.
2. Les enquêtrices m'ont expliqué ce qu'était la CPI et m'ont décrit son mandat. Elles m'ont également expliqué le rôle et la mission du Bureau au sein de la CPI.
3. Les enquêtrices m'ont expliqué qu'elles enquêtaient sur les événements qui se sont déroulés en République Centrafricaine à partir d'août 2012. Elles m'ont également dit qu'elles avaient pris contact avec moi car elles pensaient que je pourrais détenir des informations permettant d'établir la vérité.
4. J'ai consenti à ce que l'entretien se fasse en Fulfulde. Je comprends et je parle parfaitement le Fulfulde.
5. Les enquêtrices m'ont expliqué que je n'étais pas tenu de répondre à leurs questions. Elles m'ont précisé qu'elles cherchaient à connaître la vérité. Je consens à dire la vérité et je m'engage à apporter les réponses les plus complètes possible et fidèles à ce que je sais et me rappelle.
6. Il m'a été précisé que tout renseignement que je fournissais au Bureau, en particulier mon identité, pourrait être communiqué aux parties à la procédure portée devant la CPI, et notamment aux juges, à l'accusé/aux accusés, au(x) conseil(s) de l'accusé/des accusés et aux représentants légaux des victimes.

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI



7. Les enquêtrices m'ont expliqué pourquoi il était important de ne pas parler de ma collaboration avec le Bureau, ce que je comprends parfaitement.
8. Ayant bien compris tout ce qui précède, j'ai confirmé que j'acceptais de répondre aux questions des enquêtrices.
9. Les enquêtrices m'ont expliqué le déroulement de l'entretien. Elles m'ont indiqué qu'il était important que mon récit des événements soit aussi précis que possible et que, si j'ignorais la réponse à une question ou si je n'en comprenais pas le sens, je n'hésite pas à le leur signaler. J'ai bien noté que je devais distinguer les événements que j'ai vécus ou vus de ceux qui m'ont été rapportés par d'autres personnes.
10. Il m'a été précisé qu'à la fin de l'entretien, il me serait demandé de signer une déclaration écrite après avoir eu la possibilité de la relire et d'y apporter les corrections nécessaires ou des précisions.

Informations d'ordre personnel

11. Je suis né dans la ville de BOCARANGA en 1959. Je suis Peuhl d'ethnie Fulbé. Quand j'étais petit, j'ai déménagé à MBOTOGA, toujours dans la sous-préfecture de BOCARANGA. MBOTOGA se trouve à 50 kilomètres de la ville de BOCARANGA.
12. J'ai fait toutes mes études dans la ville de MBOTOGA. J'ai commencé à étudier dans une école Arabe en 1966 et j'ai terminé en 1972. Ensuite, j'ai suivi des cours préparatoires – qui correspondent à des études primaires – pour une période de deux ans. J'ai donc terminé mes études en 1974.
13. Après mes études, j'ai commencé à travailler comme «motorboy» à BOZOUM. Dans ce rôle, je m'occupais des voitures et de leurs passagers, par exemple je garais et ouvrais les portes des véhicules. En 1979 j'ai eu mon permis de conduire et je suis devenu chauffeur. En 1987 j'ai quitté BOZOUM pour BODA où j'ai continué mon activité de chauffeur. J'ai acheté ma propre voiture et j'ai commencé aussi à faire du commerce en vendant des produits alimentaires et des habits.
14. À BODA j'ai acheté une grande maison, où j'habitais, et trois petites concessions que j'ai données à mes frères. J'habitais avec mes deux femmes, [REDACTED] et [REDACTED] et mes 16 enfants. Les quatre enfants de mon frère, [REDACTED] qui est décédé avant le conflit, habitaient aussi avec moi.
15. Mes deux épouses et mes enfants ont quitté BODA pour [REDACTED] un mercredi, le 28 ou le 29 janvier 2014. Je les ai suivis 18 mois plus tard. Je suis allé d'abord à BANGUI et ensuite à GAROUA BOULAI.

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI



16. Pendant le temps que j'ai vécu à BODA, je n'ai jamais milité dans un parti politique ou dans toute autre organisation.
17. Après l'attaque sur BODA dont je vais parler, pendant que la Sangaris était stationnée dans la ville, certains enquêteurs sont venus dans les quartiers musulmans pour poser des questions sur ce qui s'était passé pendant le dernier conflit en RCA. Ils m'ont posé des questions et ils ont écrit mes réponses sur un papier que j'ai signé à la fin. Ils ont mentionné le nom de leur organisation mais je ne me le rappelle pas.
18. J'ai décidé de parler avec la CPI parce je veux que ceux qui nous ont fait du tort soient arrêtés et jugés car, sans justice, la paix ne peut pas revenir en RCA.

La situation à BODA avant l'arrivée des Anti-Balaka

19. À BODA j'habitais avec ma famille dans le quartier SARAPORO. Avant le conflit les musulmans et les chrétiens vivaient en paix. À BODA entre 15% et 20% de la population était musulmane et entre 80% et 85% chrétienne.
20. Avant le conflit, il y avait 20.000 habitants, chrétiens et musulmans, à BODA. J'ai entendu cette information d'un candidat aux élections pour le deuxième mandat de BOZIZE (en 2008 ou 2009). Ce candidat était un indépendant et s'appelait MBONDJO mais plus tard il a rejoint le parti de BOZIZE, le KNK.
21. Lorsque la Seleka est arrivée de BANGUI, en mars 2013, nous, les musulmans et les chrétiens, ne voulions pas les accepter. À BODA, les éléments de la Seleka étaient au nombre d'environ 50. Je ne connais aucun de leurs noms.
22. Les Seleka menaçaient tout le monde mais en particulier les musulmans. Ils venaient dans leurs maisons pour leur demander des sommes d'argent qu'ils étaient obligés de donner. Par exemple, mon ami [REDACTED] m'a dit qu'ils sont venus chez lui dans la nuit. Il m'a expliqué qu'ils ont tiré sur sa maison pour lui faire peur avant de partir avec certains de ses biens. J'ai moi-même vu les trous fait par les balles sur la maison [REDACTED]. Les Seleka sont allés aussi au domicile de [REDACTED] et [REDACTED]. Chez [REDACTED] ils ont emporté des biens, tandis que chez [REDACTED] ils ont pris une voiture et une somme d'argent. Je suis au courant de ces deux incidents parce que [REDACTED] et [REDACTED] eux-mêmes me l'ont relaté. Une autre personne, [REDACTED] m'a également raconté que les Seleka sont venu piller des biens chez lui. [REDACTED] ont tous des musulmans qui vivaient à BODA.
23. Ces musulmans que je viens de mentionner sont allées se plaindre auprès du chef de la Seleka de BODA – dont je ne connais pas le nom – mais il leur a répondu que

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

Page 4 sur 21

CAR-OTP-2064-0066



ses élément n'avaient rien à voir avec ce qui s'était passé. Ces musulmans m'ont rapporté cette rencontre ainsi que le fait qu'ils ont vu les Seleka entrer dans leurs maisons.

24. Quelques mois après leur arrivée, j'ai été moi-même racketté par la Seleka. J'étais avec [REDACTED] – sur la route entre BANGUI et BODA, à l'entrée de MBAIKI, quand les Seleka ont fait de tirs de sommation, nous ont arrêtés et nous ont fait descendre. Ils nous ont fait tous nous coucher à plat ventre et nous ont demandé de l'argent que nous étions obligés de donner. Il y avait au moins dix Seleka mais je n'ai pas reconnu aucun d'entre eux. Je crois que ces éléments faisaient partie des Seleka de MBAIKI.
25. En décembre 2013, à BODA on a commencé à entendre que le pouvoir de la Seleka était en train de se détériorer dans certaines préfectures de la RCA. J'ai entendu à la radio que les chrétiens étaient en train d'attaquer les musulmans de BANGUI. Il y avait des rumeurs dans la ville selon lesquelles les Seleka allaient bientôt partir.
26. Toujours en décembre 2013, les enfants de certains bergers Peulhs qui avaient été tués par les Anti-Balaka dans la brousse ont réussi à s'échapper et sont venus se réfugier à BODA. Ils nous ont dit que certains chrétiens de BODA sont partis en brousse pour prendre des «potions magiques» et se préparer à attaquer les positions des Seleka dans la ville. Ils nous ont dits qu'ils s'étaient établis à l'est, entre PAMA et BODA ; au sud, entre NDANGA et BODA ; et à l'ouest, entre BOUSSOY et BODA. J'ai entendu de ces personnes, dont je ne me rappelle pas les noms, que ces chrétiens ou «Anti-Balaka» – dont un certain [REDACTED] s'entraînaient dans une tranchée sur une colline entre PAMA et LAMBI. Ce sont les enfants des bergers qui m'ont qu [REDACTED] Ils m'ont dit aussi que les Anti-Balaka étaient nombreux mais ils n'ont pas cité un chiffre.
27. De décembre 2013 à janvier 2014, on a convoqué des réunions entre les musulmans et les chrétiens de BODA à la Mairie de BODA. Au total il y a eu neuf de ces réunions. J'ai assisté aux trois dernières réunions – qui ont eu lieu en janvier 2014 avant la démission de DJOTODIA – mais je n'ai jamais pris la parole. Presque tous les leaders de BODA, musulmans et chrétiens, ont participé. Par exemple, tout le Comité des sages musulman était présent ainsi que les chefs – musulmans et chrétiens – de groupement des quartiers de BODA. Je crois que dans chaque réunion il y avait eu plus de 100 participants car la salle de réunion était pleine. Les musulmans et les chrétiens ont participé de façon proportionnelle à la composition du village, donc environ 80-85% des participants étaient chrétiens et 15-20% étaient musulmans.



28. Le but de ces réunions était de garder la paix dans la ville de BODA. Dans la même période, il y a eu des attaques perpétrées par les Anti-Balaka ailleurs dans le pays, par exemple à BOSSANGO. J'ai entendu parler de ces attaques à la radio. Lors des réunions, les participants disaient qu'on ne voulait pas qu'une telle chose arrive à BODA. Par exemple, lors des réunions, le Président de la jeunesse de BODA, un chrétien nommé [REDACTED] a dit qu'à BODA il n'y aurait pas des problèmes entre les chrétiens et les musulmans. Son adjoint, un musulman nommé [REDACTED] nous a dit la même chose. Je ne sais pas ce qui s'est passé dans d'autres préfectures mais à BODA la population, chrétienne et musulmane, s'entendait.
29. Depuis le 5 décembre 2013 j'ai entendu – je ne me rappelle plus de qui – que les musulmans ne pouvaient plus circuler sur les routes entre BOSSEMBELE et BOCARANGA, entre YALOKÉ et BANGUI, et entre MBAIKI et BANGUI. Il était impossible de circuler sur ces routes parce que les Anti-Balaka avaient détruit les ponts et tué des musulmans. Par contre, sur la route de BODA à BERBERATI on pouvait circuler sans problème. J'ai entendu ces faits des musulmans qui avaient fui des villages par peur des attaques. Par exemple, entre la fin de janvier et le début de février 2014 [REDACTED] avait fui BOZOUM avec l'intention de se réfugier à BODA. À 15 kilomètres de BOZOUM sa voiture est tombée en panne et les Anti-Balaka ont tué certains passagers dans sa voiture et blessé d'autres. Par exemple ils ont blessé [REDACTED]. Une fois arrivé à BOSSEMBELE [REDACTED] m'a appelé pour me raconter les faits. Il m'a aussi informé que les routes étaient fermées et il ne pouvait pas rejoindre BODA. Plus tard il m'a dit que les blancs de l'armée française lui ont donné de la nourriture et l'ont amené au CAMEROUN. Je n'ai plus les coordonnées [REDACTED].

L'arrivée des Anti-Balaka à BODA

30. Vers le 20 janvier 2014 des chrétiens, nommés [REDACTED] m'ont conseillé d'évacuer ma famille car le pays «n'allait pas très bien». A mon avis ils étaient au courant des attaques que les Anti-Balaka avaient planifié. Certains de mes voisins chrétiens – par exemple, [REDACTED] – m'ont dit qu'ils allaient aussi quitter BODA avec leurs familles pour retourner dans leurs villages dans la brousse environnante.
31. Quand j'ai vu que ces personnes étaient parties, j'ai eu peur et j'ai loué une voiture pour faire évacuer mes épouses et mes enfants ainsi que les quatre enfants de mon frère qui habitaient avec moi. Un mardi matin – soit le 28 soit le 29 janvier 2014 – ils ont pris la route de BODA à BERBERATI en direction du CAMEROUN. Comme la route était encore ouverte, ils n'ont pas eu besoin d'une escorte. Ils avaient la chance parce que le lendemain les Anti-Balaka ont attaqué BODA et il est devenu



impossible de sortir de la ville par la voie routière. Comme le réseau téléphonique avait arrêté de marcher, je n'ai même pas pu appeler ma famille pour avoir ses nouvelles.

32. Après l'évacuation de ma famille, dans la nuit entre mardi et mercredi, les Seleka de MBAIKI sont venus voler la voiture de la mission catholique et sont partis avec les Seleka de BODA. J'ai entendu cela dans le village. La mission se trouve dans un quartier qu'on appelle quartier MISSION. Je ne me rappelle pas du nom complet de la mission.
33. Le mercredi matin il n'y avait plus de Seleka à BODA. La ville était quand même très secouée. Si les jeunes musulmans – dont un s'appelait [REDACTED] – partaient dans les quartiers des chrétiens – par exemple, quartier MISSION, quartier NAMOBI, quartier BAGUILA et quartier KOTO 9 – avec leurs moto taxi, les civils chrétiens les renvoyaient chez eux en disant que le quartier n'était pas sûr car il y avait des Anti-Balaka là-bas, notamment [REDACTED]. Les chrétiens respectaient [REDACTED] car il se disait qu'il pouvait disparaître d'un endroit et reparaitre ailleurs et que les balles ne pouvaient pas l'atteindre. Je suis au courant de tout cela parce que j'ai été informé par un de ces jeunes musulmans, [REDACTED]. Je n'ai pas ses coordonnées mais je pourrais les récupérer.
34. Ce jour-là, environ 50 musulmans, y compris moi-même, se sont réunis au domicile de [REDACTED] avec [REDACTED] et [REDACTED] – dont j'ai oublié le nom – qui étaient deux chrétiens. Il y avait aussi deux ou trois autres chrétiens à cette réunion, par exemple [REDACTED]. Les imams des deux mosquées, [REDACTED] (décédé pour cause de maladie), ont proposé aux adjoints du Maire d'aller parler au chef des Anti-Balaka à BODA, [REDACTED]. On avait tous peur d'une attaque. Je n'ai pas les coordonnées de ces personnes mais je crois que je pourrais trouver ceux de [REDACTED].
35. À la suite de cette réunion, les deux adjoints sont allés au quartier MISSION pour parler avec [REDACTED]. [REDACTED] leur a dit que si nous (les musulmans) voulions qu'ils (les Anti-Balaka) n'attaquent pas nos quartiers, nous devons cotiser la somme de cent millions CFA. Il a ajouté que si nous refusions de donner cette somme, les Anti-Balaka allaient entrer dans nos quartiers et piller des biens pour une valeur supérieure à cent millions. Les adjoints nous ont relaté cela mais nous ne disposions pas cette somme d'argent. Nous n'avons donc rien dit, en attendant la suite.
36. La base [REDACTED] se trouvait derrière la mission catholique dans un endroit où on fabriquait et buvait de l'alcool artisanal avant le conflit. C'était une sorte de marché pour l'alcool artisanal. J'ai entendu cette information dans le village mais je n'ai jamais vu cette base de mes propres yeux.



37. Lorsqu'ils ont vu que les Seleka étaient partis, les Anti-Balaka sont revenus en ville et ont manifesté l'intention que tous les musulmans quittent BODA. J'ai eu cette impression car ensuite ils ont commencé à nous attaquer et à nous tuer. Les Anti-Balaka ont rendu nos vie tellement difficiles qu'ils nous ont poussé à fuir.
38. Le mercredi, dans l'après-midi, nous les commerçants musulmans étions au marché – qui se trouve au centre-ville – en train d'enlever nos marchandises des boutiques de peur qu'elles ne soient pillées par les Anti-Balaka. Pendant que j'étais là, j'ai vu passer les Anti-Balaka [REDACTED] sur leurs motos. Ils étaient habillés de manteaux de couleurs diverses et ils portaient des jeans, des chaussures fermées, des bonnets ou bien des casquettes. Certains portaient des gris-gris autour des bras ou du cou. Ils étaient armés avec des fusils artisanaux – «gomta» –, des fusils comme ceux des forces de l'ordre, des grenades et des machettes. Ils étaient jeunes et j'ai eu l'impression qu'ils étaient ivres.
39. Certains commerçants chrétiens au marché – je ne sais pas s'ils étaient eux-mêmes des Anti-Balaka – se moquaient de nous en disant de laisser tomber nos marchandises. Eux ils n'enlevaient pas leurs marchandises. Ce sont eux qui nous ont dit que les jeunes sur les motos étaient des éléments Anti-Balaka [REDACTED]. Ces chrétiens nous ont dit aussi que les Anti-Balaka allaient saccager le bureau de la Seleka – qui se trouvait dans l'ancien bureau de poste en face du marché – dans l'intention de s'installer là-bas.
40. Vers 16h00, on a entendu des coups de fusil venant de la direction de la mission catholique. J'ai donc couru vers chez moi et pendant le trajet j'ai vu les gens qui fuyaient partout. Les coups ont continué jusqu'au coucher du soleil, à 18h00. Pendant la nuit je n'ai rien entendu. Ce jour-là je crois que personne n'a été tué à BODA.
41. Le lendemain matin, un jeudi, j'étais chez moi d'où j'entendais des coups de fusil. Dans l'après-midi, comme je voyais des musulmans qui se dirigeaient vers la mosquée centrale ALI, je les ai suivis pour constater les faits. Là-bas j'ai vu 17 cadavres dont des femmes et un enfant (dont je vais parler). Ces personnes avaient été tuées ce jour-là, entre le matin et l'après-midi.
42. Parmi les victimes il y avait [REDACTED]
12 ans, qui avait été fusillé par les Anti-Balaka au bord de la route. Il était habillé d'une gandoura et un pantalon. C'est [REDACTED]
[REDACTED] qui m'a relaté le fait. J'ai reconnu d'autres personnes parmi les cadavres – surtout des bergers musulmans – dont maintenant j'ai oublié les noms. J'ai vu aussi des bergers blessés mais je ne peux pas me rappeler de leurs noms. Comme les



Anti-Balaka venaient de prendre le pouvoir, il était clair pour moi que les victimes avaient été tués et blessés par eux.

43. Lorsque j'étais à la mosquée ALI, un chrétien converti à l'islam est allé appeler le curé de la mission catholique – un blanc dont je ne me rappelle pas du nom. Quand le curé est venu nous voir, nous lui avons montré les blessés et les morts. Nous lui avons fait comprendre que nous n'avions rien fait et que nous n'étions pas alliés avec les Seleka ni ne partagions leurs idéaux. Nous lui avons donc demandé «Pourquoi on nous tue ?». Le curé a dit qu'il allait voir [REDACTED] et les Anti-Balaka dans leur base pour négocier avec eux.
44. Le converti – dont je ne me rappelle pas du nom – est parti avec le curé. J'ai entendu dans mon quartier plus tard – je ne me rappelle plus de qui – que les Anti-Balaka l'ont tué et l'ont découpé devant le curé. Ce converti était [REDACTED] (décédé pour cause de maladie). Je crois que le converti a été assassiné car, après avoir été envoyé comme émissaire, il n'est plus jamais revenu.
45. Dans l'après-midi du jeudi, j'ai assisté à l'enterrement des 17 corps dans le terrain d'un musulman, [REDACTED] qui se trouve dans le quartier ALI, environ 100 mètres à l'ouest de la mosquée ARABE – la mosquée centrale du quartier ARABE. Ces deux quartiers sont côte à côte. Les corps de petite taille ont été enterrés en groupes de trois dans des fosses communes, tandis que ceux de taille plus grande ont été enterrés en groupes de deux.
46. Après l'enterrement, vers 15h00, je suis rentré chez moi et, pendant la nuit, je n'ai rien entendu.
47. Le lendemain matin, un vendredi, je me suis rendu chez [REDACTED] pour voir s'il était possible de contacter l'Ambassade du CAMEROUN et l'Ambassade du TCHAD pour qu'ils nous donnent de l'aide. Malheureusement, on n'est pas arrivés à les joindre.
48. Ce vendredi, j'ai commencé à dormir dans la mosquée centrale ALI avec environ 60 autres musulmans. J'avais peur d'une attaque des Anti-Balaka et j'ai préféré être à la mosquée où je me sentais plus en sécurité. Les musulmans se regroupaient aussi à la mosquée centrale ARABE. Les Anti-Balaka ne nous ont jamais attaqués dans les mosquées mais on entendait les détonations des fusils dans les quartiers chrétiens. J'ai dormi dans la mosquée jusqu'à l'arrivée de la Sangaris en mi-février 2014, dont je vais parler.

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

Page 9 sur 21

CAR-OTP-2064-0071



L'arrivée des réfugiés à BODA

49. Les éleveurs qui étaient en brousse et nos bergers ont laissé leur bétail pour rentrer à BODA. Les premiers sont venus le lendemain du départ de la Seleka. Parfois il y avait plus de 100 personnes dans une seule concession. Vers mars 2014 il y avait 16.000 musulmans recensés à BODA, comme les musulmans de NGOTO, BOGANANGONE, BOUGUERE, BOUSSOY, YAWA, DJALINGO, BOZOULA, BOBOUA, et DANGA s'étaient tous réfugiés là-bas. Je peux citer ce chiffre parce qu'un membre de l'OIM – qui avait collecté ces données pour les donner au PAM entre mars et février 2014 – me l'a donné lors d'une conversation qu'on a eu chez [REDACTED] Je ne me rappelle pas du nom de cette personne qui travaille pour l'OIM.
50. J'ai moi-même hébergé certains réfugiés musulmans dans ma grande concession au quartier SARAPORO. Je me rappelle de [REDACTED] et sa famille (environ 30 personnes) – qui venaient de [REDACTED] mais qui sont maintenant réfugiés [REDACTED] et sa famille (environ 15 personnes) de [REDACTED] et ses dix enfants – qui avaient fui d'un quartier chrétien à BODA. J'ai également hébergé la famille chrétienne de [REDACTED] (environ huit personnes), comme [REDACTED] lui-même n'était pas à BODA quand les attaques ont commencé [REDACTED] et sa famille étaient mes voisins au quartier SARAPORO. Je n'ai pas les coordonnées de ces personnes avec moi mais je pourrais les récupérer.
51. Un jour, entre le 21 janvier et le 1 février 2014 un des fils de [REDACTED] nommé [REDACTED] a quitté BOUGUERE pour aller à BODA. Comme il était impossible de circuler sur la route, il s'est arrêté à BOZOULA – à 35 kilomètres de BODA – avec sa voiture. Les Anti-Balaka de BODA se sont approché de lui et ont pris son camion et ses marchandises. [REDACTED] s'est échappé des Anti-Balaka et a suivi des bergers jusqu'à GBITI (CAMEROUN). Il n'est pas passé par BODA. J'ai appris ces faits deux mois après, lorsque [REDACTED] m'a appelé sur mon appareil pour parler avec son père qui me les a ensuite relaté. Je n'ai plus ses coordonnées mais je pourrais les trouver.
52. [REDACTED] est arrivé à BODA le dimanche avant le départ des Seleka de BODA. Il n'a pas subi des attaques par les Anti-Balaka lorsqu'il était en route.
53. J'ai hébergé aussi d'autres personnes dans mes petites concessions au quartier BAGUILA 1, comme par exemple [REDACTED] Je n'ai pas ses coordonnées.
54. Après l'attaque des Anti-Balaka à BODA, des jeunes musulmans de BODA se sont formés en groupes et sont sortis pour défendre chaque groupe un secteur d'un quartier. Les personnes âgées comme moi ne les ont pas rejoints. J'ai entendu qu'ils



portaient de couteaux, de machettes, de bâtons et des flèches. J'ai vu ces jeunes dans leurs groupes avec mes propres yeux dans le quartier SARAPORO. Je n'ai pas vu leurs armes, mais j'ai compris quand même qu'ils faisaient partie de ces groupes d'auto-défense dont j'avais entendu parler. Je ne sais pas si ces jeunes ont tué des gens.

L'arrivée de la Sangaris et de la MISCA

55. Chaque jour les Anti-Balaka tuaient au moins quatre musulmans. Parfois ils nous lançaient des grenades et tuaient nos femmes et nos enfants. Je ne me rappelle pas des noms de ces victimes car il s'agissait surtout des bergers qui vivaient dans la brousse.
56. Je pense que l'intention des Anti-Balaka était de nous exterminer. Sans l'arrivée des soldats de la Sangaris, ils auraient réussi de le faire. Je ne me rappelle pas la date exacte de l'arrivée de la Sangaris, mais je peux dire que c'était avant le 15 février 2014.
57. Les soldats de la Sangaris ont vraiment essayé d'assurer notre sécurité. La base de soldats de la Sangaris se trouvaient sur une colline donc ils pouvaient voir tous les mouvements des musulmans dans leurs quartiers. **L'ancien bureau de la Seleka – l'ancien bureau de poste – est devenu une de bases des soldats de la Sangaris qui étaient également basé dans la Mairie et dans la Sous-Préfecture de BODA. Tous ces endroits se trouvent au centre-ville.**
58. Lorsqu'ils sont arrivés, les soldats de la Sangaris ont séparé la zone musulmane de la zone chrétienne avec une ligne rouge. Ils ont tracé une ligne rouge sur une photo satellitaire de BODA qu'ils disséminaient partout à BODA en nous disant qu'on n'avait pas le droit de la traverser. J'ai vu plusieurs exemplaires de cette photo à BODA. Je crois que je pourrais trouver un de ses exemplaires car les soldats de la Sangaris en ont donné un à tous les membres du comité des sages dont je vais parler.
59. Si un musulman traversait cette ligne, les Anti-Balaka le tuaient, donc on était obligé des rester dans les quartiers musulmans, où on n'avait pas suffisamment de la nourriture. Cela est la raison pour laquelle je crois qu'ils voulaient nous exterminer. Par exemple, [REDACTED] ont été tués par les Anti-Balaka après avoir franchi cette ligne rouge. Je n'ai pas assisté à leur mort mais j'ai vu leurs corps à la mosquée centrale ALI où j'entendais qu'ils avaient traversé la ligne pour des raisons différentes.

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

Page 11 sur 21

CAR-OTP-2064-0073
[Barcode]

60. [REDACTED] a été tué lorsqu'il se rendait dans sa concession – qui se trouvait derrière la ligne rouge, dans la zone chrétienne – pour contrôler si ses biens avaient été pillés. Je ne me rappelle pas de la date de son décès.
61. [REDACTED] a été tué entre avril et mai 2014 pendant qu'il était dans la zone chrétienne en rentrant de l'aéroport de BODA. Après avoir déposé sa famille à l'aéroport de BODA, d'où partaient les avions pour BANGUI (je vais parler de ces avions plus tard), il traversait la zone chrétienne pour rentrer dans notre zone musulmane. Même s'il était escorté par deux voitures de la Sangaris, les Anti-Balaka ont quand même tiré sur lui.
62. En janvier 2014, l'avion partait de l'aéroport de BODA pour évacuer des musulmans de ma ville à BANGUI. Quand les soldats de la Sangaris sont arrivés, ils escortaient des musulmans à l'aéroport pour qu'ils puissent quitter la ville. L'avion est parti trois ou quatre fois par jour pendant quelques semaines mais cela a arrêté quand les Anti-Balaka ont commencé à tirer sur les gens que les soldats de la Sangaris escortaient, comme [REDACTED] et quand les rumeurs ont circulé que les Anti-Balaka allaient tirer sur l'avion. Ensuite, il n'a plus été possible de quitter BODA pour un période d'environ six mois.
63. Malgré la présence de la Sangaris, parfois les Anti-Balaka traversaient la ligne. Une fois ils ont égorgé un homme qui était hébergé dans une de mes concessions plus petites dans le quartier BAGUILA. Je ne me rappelle pas de son nom. Les soldats de la Sangaris ont récupéré son corps et l'ont ramené à la petite mosquée du même quartier où on l'a enterré. Je suis au courant de cet incident parce que la Sangaris m'a informé et j'ai vu son corps à la mosquée.
64. Entre temps on avait des difficultés à avoir accès à la nourriture parce qu'on ne pouvait pas sortir de la zone musulmane de BODA. Un jour, entre mars et avril 2014, les jeunes musulmans de BODA – par exemple [REDACTED] – sont partis escortés par les soldats de la Sangaris pour chercher de la nourriture dans les villages de BOMBALE – à 20 kilomètres de BODA – et NDANGA – à 25 ou 27 kilomètres de BODA. Les Anti-Balaka ont menacé les populations de ces villages de les tuer s'ils nous vendaient de la nourriture. Ce sont les villageois eux-mêmes qui ont dit cela aux jeunes musulmans de BODA. [REDACTED] m'a rapporté ces faits à son retour. Je n'ai pas les coordonnées de [REDACTED]
65. Les soldats de la Sangaris nous ont aidés en informant le PAM qui nous a envoyé de la nourriture ainsi que des médecins et des médicaments.
66. Ensuite, vers juin 2014, les soldats de la MISCA ont commencé à évacuer les musulmans par la voie routière. Je ne sais pas combien des gens ils ont escortés mais je peux les estimer à 1.000.



67. En janvier 2015 les gendarmes ont aussi commencé à évacuer les gens [REDACTED] (avec 30 personnes à sa charge) [REDACTED] avec 50 personnes à sa charge) [REDACTED] (avec 10 personnes à sa charge) ont été tous évacués par les gendarmes. Ils ont quitté BODA, avec les personnes à leurs charges, pour le CAMEROUN. [REDACTED] était [REDACTED] et venait de BOUGUERE. Beaucoup d'autres personnes ont été évacuées de la même façon mais je ne peux pas estimer leur nombre. Je préfère vous donner des exemples pour que vous puissiez comprendre qu'ils étaient nombreux.

Autres crimes commis par les Anti-Balaka

68. En février 2014, le Maire de BOBOUA du nom [REDACTED] son fils – dont je ne me rappelle pas le nom – et une autre personne [REDACTED] ont été tués par [REDACTED] un Anti-Balaka qui était [REDACTED] Ils ont été tués dans leur maison au quartier HAUSSA de BOBOUA. BOBOUA se trouve à 45 kilomètres de BODA, dans la commune de BOKOKO, sous-préfecture de MBAIKI. J'ai été informé de cet incident par [REDACTED] Plus tard, les soldats de la MISCA basés à BERBERATI m'ont dit qu'ils ont trouvé trois corps sur la route entre BOBOUA et BODA, et j'ai déduit qu'ils s'agissaient de leurs corps. Les soldats de la MISCA de BERBERATI passaient souvent par BODA mais ils ne s'arrêtaient pas.

69. J'ai entendu des rumeurs – je ne sais pas de qui – selon lesquelles [REDACTED] avait commis ces tueries. Je connais [REDACTED] Il était le leader Anti-Balaka dans le village de [REDACTED] kilomètres de BODA. Je crois qu'il était un leader parce que je l'ai entendu partout. Je n'ai pas ses coordonnées.

70. Entre août et septembre 2014, [REDACTED] a égorgé [REDACTED] dans la commune de BODA, et [REDACTED] dans leur maison au quartier [REDACTED] à majorité chrétienne. Tous les deux étaient musulmans. Tous ceux qui ont été tués à BODA, selon moi, ont été tués par [REDACTED] C'est la tante de [REDACTED] qui m'a dit qu'ils ont été tués par [REDACTED] Elle n'a pas assisté à leur assassinat. Je n'ai pas ses coordonnées.

71. [REDACTED] a été tué par des Anti-Balaka sur la route entre KANGOU et BODA. [REDACTED] était avec une autre personne, [REDACTED] Les Anti-Balaka ont volé tous leurs biens, en particulier leurs motos, leurs diamants et leur argent. J'ai vu [REDACTED] pour la dernière fois en janvier 2014, le mardi où ma famille est partie pour le CAMEROUN. Il m'a dit qu'il allait au chantier des mines de KANGOU, à 35 kilomètres de BODA. J'ai été informé de sa mort six mois après.



Les chrétiens de KANGOU venaient souvent se ravitailler à BODA et m'ont dit que ses employés chrétiens l'ont tué.

72. J'ai entendu dire que certains Anti-Balaka - [REDACTED] - enfermaient les filles qui allaient à l'école à BODA et les violaient. Je ne connais pas les noms de ces filles ni où elles étaient enfermées. J'ai ainsi entendu à la radio que la Sangaris et la MISCA ont violé des femmes.
73. En 2015 un certain organisme - dont je ne me rappelle pas du nom - nous a montré de photos des enfants soldats chrétiens de BODA qui avaient été forcés à prendre des stupéfiants. J'ai entendu que ces enfants combattaient au quartier MISSION dans la mine BANA BELE, à 12 kilomètres de BODA. Je ne connais pas les noms de ces enfants et je n'ai pas leurs coordonnées.

Les réunions avec la Sangaris et la MISCA à BODA

74. La Sangaris faisait des grands efforts pour sécuriser la population civile à BODA. Ils discutaient avec nous musulmans ainsi qu'avec les chrétiens et ont fait passer des messages entre les deux groupes. Lors des discussions, les Sangaris nous demandaient ce que nous voulions et nous répondions qu'on voulait que la paix avec les chrétiens revienne. J'ai parlé moi-même à la Sangaris pendant ces réunions. Ils demandaient la même chose aux chrétiens et eux ils répondaient qu'ils voulaient que nous partions et que nous libérions leur pays. Je sais ce que les chrétiens ont dit cela parce qu'une fois un journaliste de RFI - dont je ne me rappelle pas du nom - est venu avec la Sangaris en 2014 et a posé des questions aux musulmans et aux chrétiens. Un ancien collecteur de diamants a parlé pour les musulmans et [REDACTED] pour les chrétiens. Je ne me rappelle plus du nom de l'ancien collecteur de diamants mais je crois que je peux me renseigner pour trouver ses coordonnées. Ensuite j'ai entendu cette émission à la radio et j'ai entendu [REDACTED] dire que tous les chrétiens voulaient que les musulmans quittent leurs pays. Cette émission a été transmise entre les informations de 08h30 et 13h30. Je ne me rappelle pas la date exacte de cette transmission, mais je crois qu'il était en juin 2014.
75. Je connais [REDACTED] parce qu'il était [REDACTED] et parce qu'il avait essayé de négocier avec [REDACTED] comme je vous ai déjà dit. J'ai entendu dire que, quand les Anti-Balaka ont attaqué BODA, il est allé se réfugier en brousse mais je ne sais pas pourquoi. Je ne crois pas qu'il était un vrai Anti-Balaka. J'ai aussi entendu dire dans le village que les Anti-Balaka l'ont forcé à dire ce qu'il a dit pendant son interview avec RFI sous menace de mort. En tout cas leur message a été transmis clairement. Il est [REDACTED]

DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI



76. La MISCA est arrivée à BODA vers juin 2014. Au début, ils étaient peu nombreux. Quelque temps plus tard, quatre généraux de la MISCA – un Camerounais, un Congolais, un Burundais et un Sénégalais ou Rwandais – m'ont appelé avec cinq autres notables musulmans pour discuter avec eux. On nous appelait le «comité des sages», au sein duquel il y avait [REDACTED] et moi. Le comité a été créé lorsque les événements sont commencés. En fait, ce comité dont je faisais partie parlait souvent aux organisations internationales qui venaient à BODA, comme Caritas, UNHCR, Croix Rouge, OIM, InterSOS et COOPI. Je n'ai plus les coordonnées des autres membres du comité mais je pourrais les trouver.
77. En tant que membre du comité je n'ai jamais rencontré les chefs Anti-Balaka.
78. Les Généraux de la MISCA ont envoyé une voiture aux vitres fumées pour nous amener à la réunion et nous reconduire chez nous. Nous les avons rencontrés dans la base de la MISCA qui se trouve en face de l'hôpital centrale dans le quartier PETIT MARCHÉ dans la zone chrétienne. Nous avons discuté et ils nous ont dit qu'ils amèneraient encore plus de soldats de la MISCA pour nous protéger.
79. Même si ces organisations voulaient retourner la cohésion entre les musulmans et les chrétiens, il y avait toujours des tensions entre les chrétiens et musulmans à BODA. Vu que la situation n'améliorait pas, j'ai pris la décision de partir et c'est comme ça que je me suis retrouvé au CAMEROUN.

Les chefs Anti-Balaka de BODA

80. [REDACTED] La population de [REDACTED] est d'ethnie Gbaya donc j'imagine qu'il était de la même ethnie. Je ne l'ai jamais rencontré. J'ai entendu à BODA qu'il était le chef des Anti-Balaka de différents villages, par exemple BODA, LAMBI, DJALINGO, BOUGUERE et MAMBERE. J'ai entendu qu'il avait une escorte d'au moins 20 motos [REDACTED] et d'après ce que j'ai entendu il était le plus important de tous les leaders Anti-Balaka que je vais citer - à part RAMBO.
81. [REDACTED] était un chef Anti-Balaka basé au quartier MISSION. Il a participé à l'attaque de BODA en janvier 2014. Je ne le connais pas. J'ai entendu dire qu'il a été [REDACTED] J'ai entendu dire tout cela dans la ville mais de personne en particulier.
82. [REDACTED] était un chef Anti-Balaka au quartier MISSION. Il commettait les mêmes exactions que [REDACTED] mais il avait son groupe à lui. Je ne connais pas le nombre de ses éléments. Je ne le connais pas mais je sais que sa famille est une [REDACTED]



famille chrétienne de BODA. Je sais qu'il était un Anti-Balaka parce qu'en fin d'année 2014, il a été [REDACTED]

83. [REDACTED] était un autre chef Anti-Balaka dans le quartier MISSION. Il a participé à l'attaque sur BODA en janvier 2014. Je ne connais pas le nombre de ses éléments. Je ne le connais pas. J'ai entendu qu'il était un chef Anti-Balaka dans la ville mais de personne en particulier.

84. [REDACTED] était un chef Anti-Balaka dans le quartier MISSION. Il a participé à l'attaque de BODA en janvier 2014. Il avait un groupe d'au moins dix éléments. Je ne le connais pas personnellement. Je ne rappelle pas qui m'a donné cette information.

85. [REDACTED] était un chef Anti-Balaka dans le quartier KOTO 9. Il a participé à l'attaque de BODA en janvier 2014. [REDACTED] J'ai entendu qu'il était un chef Anti-Balaka partout dans la ville mais je ne me rappelle pas qui m'a donné cette information.

86. [REDACTED] était le chef Anti-Balaka d'un groupe basé au quartier BAGUILA et actif à la mine de diamants de BANA BELE. Je ne rappelle pas qui m'a donné cette information, mais je l'entendais dans la ville. Je ne sais pas s'il a participé à l'attaque de BODA en janvier 2014. En début février 2014, avant l'arrivée de la Sangaris, des jeunes musulmans sont allés chercher de l'eau dans une petite forêt entre les quartiers musulmans et les quartiers chrétiens. Là-bas, ils ont rencontré [REDACTED] qui les a empêchés de partir. Je me suis alors rendu là-bas pour voir ce qui se passait et j'ai eu une discussion avec lui. Il portait des habits noirs qui m'ont fait comprendre qu'il était un Anti-Balaka et avait une grenade à la main. Après la discussion, je suis parti avec les jeunes musulmans et personne n'a été attaqué.

87. [REDACTED] était un élément de [REDACTED] je le connais parce qu'il habitait dans un quartier à côté du mien, BAGUILA. Je dis qu'il était un élément de [REDACTED] parce qu'il était présent pendant l'incident de l'eau.

88. [REDACTED] est originaire de [REDACTED] au sud de BODA. Je ne sais pas où il était basé pendant le conflit. Il avait beaucoup de moyen financières car il était [REDACTED] et il travaillait avec les grands bureaux d'achat, par exemple SODIAM. J'ai entendu dire de musulmans de [REDACTED] réfugiés à BODA qu'il finançait les Anti-Balaka pour acheter des munitions. Tous les musulmans ont été chassés de son village, [REDACTED] où il était chef Anti-Balaka. Les musulmans de [REDACTED] à BODA m'ont dit que les Anti-Balaka leur ont ordonné de partir sous menace de mort et ont tué certains d'entre eux. Ils disaient que [REDACTED] était en complicité avec ces Anti-Balaka. Les gens de [REDACTED]



[REDACTED] ne m'ont pas dit qu'il était le chef Anti-Balaka du village mais je vous le dis parce que presque tous les chefs chrétiens étaient des Anti-Balaka [REDACTED] avant le conflit, il venait souvent à BODA.

89. [REDACTED] était un chef Anti-Balaka dans le centre de BODA. Il a été le [REDACTED] à BODA jusqu'au début du conflit. Il est originaire de BODA. Pendant une réunion avec la MISCA, les autorités venues de BANGUI, les leaders musulmans et les leaders chrétiens, il a dit qu'il y avait 42.000 Anti-Balaka dans la zone de BODA et qu'ils avaient décidé de ne plus attaquer les musulmans parce qu'ils voulaient la paix. Il lui a été demandé s'ils avaient des armes et il a répondu qu'ils avaient des armes sophistiquées. Il lui a été demandé s'il aurait accepté le désarmement et il a répondu qu'il acceptait à condition de recevoir du Gouvernement de l'argent en échange. À cette occasion j'ai su que [REDACTED] était un leader Anti-Balaka. Comme il a pu parler à la place de 42.000 Anti-Balaka, je crois qu'il était plus important que [REDACTED]. Par contre, je crois que [REDACTED] était plus important que lui parce qu'il était le leader d'une zone plus grande. J'ai assisté moi-même à la réunion qui a eu lieu dans la Marie de BODA à la fin de l'année 2014 et j'ai pu entendre ses mots. Il est de [REDACTED]

90. [REDACTED] était un Anti-Balaka de BODA basé au quartier MISSION. Je ne sais pas s'il avait des éléments. Je ne le connais pas mais j'ai beaucoup entendu son nom dans la ville mais de personne en particulier.

91. [REDACTED] sont devenu des Anti-Balaka au centre de BODA [REDACTED] était un chrétien d'ethnie Gbaya [REDACTED] J'ai entendu que [REDACTED] ont arrêté deux bergers dans la brousse entre février et mars 2014. Ils ont tué un, l'ont décapité et ils ont pris des photos pendant qu'ils jouaient avec sa tête. J'ai vu les photos sur les portables des jeunes du village. Tout le monde avait ces photos à l'époque mais je ne sais pas si quelqu'un les a encore. Il y avait environ 20 Anti-Balaka dans ces photos mais je n'ai pas reconnu [REDACTED] car je ne les connais pas. Personne ne m'a dit qu'ils étaient parmi les Anti-Balaka qui apparaissaient dans ces photos. Ils étaient en habits civils et ils portaient des gris-gris. Les Anti-Balaka ont ligoté l'autre berger et l'ont amené à la base de soldats de la Sangaris qui l'ont ramené dans notre quartier. C'est lui qui m'a relaté ces faits. Je ne me rappelle pas de son nom.

92. Les enquêtrices m'ont demandé si je connais un certain [REDACTED] Je crois qu'il doit être [REDACTED] Au cours d'une réunion à la Mairie – à laquelle j'ai participé [REDACTED] [REDACTED] été entrés dans les Anti-Balaka, il avait été interpellé plusieurs fois par la Justice [REDACTED]



à BANGUI. Cette réunion a eu lieu lorsqu'on préparait l'arrivée de Catherine SAMBA PANZA à BODA, après le départ de la Sangaris.

93. [REDACTED]
BODA centre, étaient deux Anti-Balaka – je ne me rappelle pas s'ils étaient des leaders ou des éléments – au centre de BODA. J'ai entendu qu'ils étaient des Anti-Balaka lors des réunions.

94. Les enquêtrices m'ont demandé si je connais un certain RAMBO. J'ai beaucoup entendu parler de RAMBO mais je ne le connais pas. J'ai entendu dire partout qu'il est à la tête des Anti-Balaka dans la LOBAYE. Un de ses adjoints s'appelle «Tête de Lion» mais je ne l'ai jamais vu. J'ai entendu dire que RAMBO venait très souvent à BODA pour rencontrer les Anti-Balaka en fin d'année 2013, en 2014 et 2015. J'ai entendu dire que, entre 2014 et 2015, il a demandé aux Anti-Balaka d'arrêter de massacrer les musulmans. Je crois que cette ordre a été effectif parce qu'en 2015 le bilan de morts à BODA a diminué. Lorsque je suis parti au CAMEROUN, vers juin 2015, les Anti-Balaka tuaient encore les musulmans s'ils avaient l'occasion de le faire, mais en 2016 les Anti-Balaka ont arrêté de tuer des musulmans.

95. Je n'avais pas des connections avec les Anti-Balaka donc je n'ai pas leurs coordonnées.

Déclarations finales

96. Pendant que j'étais en RCA j'utilisais ces numéros : [REDACTED]
[REDACTED] À cette époque-là tous les réseaux – Orange, MOOV, Telecel et Azur – étaient disponibles à BODA. Je donne au Bureau de Procureur mon consentement pour l'extraction des données téléphoniques relatives à mes numéros.

97. Lors du conflit mon bétail – environ 600 animaux – a été pillé. En janvier 2014, le dimanche avant le départ de la Seleka, mes bergers sont rentrés à BODA par peur des Anti-balaka, en laissant mon bétail dans la brousse. On ne pouvait pas sortir de BODA pour l'aller le chercher et je n'en ai plus rien su. C'est pour cette raison que je dis que mon bétail a été pillé, mais je ne peux pas dire qui exactement l'a pris.

98. J'ai perdu aussi les marchandises qui étaient dans mon magasin au marché de BODA – des produits alimentaires, des habits et d'autres produits divers. Je crois que mes marchandises ont été pillées. Six mois après l'attaque j'ai pu constater que le marché de BODA, où mon magasin se trouvait, avait été brûlé. Je n'ai jamais revu mes marchandises et je ne sais pas s'ils ont été brûlés ou pillés.



99. [REDACTED] Je le sais car mon fils, [REDACTED] est toujours à BODA. Cependant la toiture d'une de mes petites concessions à BAGUILA a été enlevée pendant le conflit. Comme je ne pouvais pas sortir des quartiers musulmans, je n'ai vu qu'elle avait été enlevé qu'en 2015. Je ne sais pas qui a enlevé la toiture. Je n'ai pas les coordonnées de [REDACTED] avec moi mais je pourrais les trouver chez moi dans mon agenda.

100. J'aimerais retourner en Centrafrique et dans ma ville, BODA. Malheureusement, cela n'est pas possible pour le moment parce qu'il n'y a pas encore assez de sécurité. Il faut que j'attende, en dehors de mon pays, pour que la justice soit faite et la paix revienne.

ANNEXES

ANNEXE 1 : Croquis de BODA signé et daté le 30 octobre 2017. J'ai dessiné ce croquis à la présence des enquêtrices. Comme je ne peux pas écrire en français, j'ai indiqué sur le croquis la position des endroits et leurs noms et j'ai demandé aux enquêtrices de les marquer à ma place sur le croquis. J'ai indiqué les routes qui amènent vers BANGUI et NOLA/YALOKÉ, les quartiers SAMBOLI, BAGUILA 1, BAGUILA 2, BAGUILA 3, SARAPORO, ARABE (nommé aussi quartier KARAKOY), ALI et le centre-ville de BODA. J'ai ainsi indiqué l'école primaire, les mosquées ALI et ARABE, le marché central, la Sous-Préfecture, la Mairie, le bureau de la Seleka (ancien bureau de poste), la base de la MISCA, l'hôpital, la mission catholique et la base des Anti-Balaka (l'endroit où auparavant on buvait de l'alcool traditionnel, comme j'ai déjà indiqué). J'ai marqué la rivière TONGOLONGO et les deux petits ponts aux entrées des quartiers musulmans. J'ai demandé aux enquêtrices de marquer avec un marqueur vert la ligne rouge désignée par la Sangaris pour séparer la zone chrétienne de la zone musulmane. Il est possible de voir comment cette ligne rouge encerclant la zone musulmane nous rendait en effet prisonniers dans nos quartiers.

Clôture de l'entretien

101. J'ai été informé que je pourrais être appelé à témoigner devant la Cour. Il m'a été précisé que les audiences au siège de la CPI se tenaient en public et que, par exception au principe de publicité des débats, les juges pouvaient, s'il y avait lieu, ordonner que des mesures de protection soient prises en faveur des témoins.

102. Les enquêtrices m'ont informé des mesures de protection susceptibles d'être adoptées pendant ou après l'enquête et/ou le procès.

STRICTION RESTREINTE À LA CPI

Page 19 sur 21

CAR-OTP-2064-0081



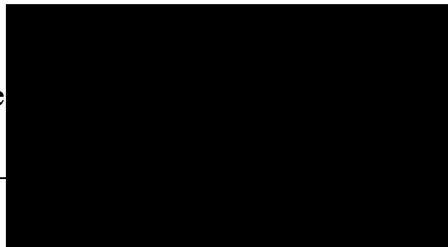
103. Je n'ai rien à ajouter à la déclaration ci-dessus ni aucune précision à y apporter. Je reste à la disposition du Bureau pour apporter des éclaircissements ou répondre à des questions sur des sujets qui n'auraient pas été abordés au cours du présent entretien.
104. J'ai répondu de mon plein gré aux questions qui m'ont été posées.
105. Aucune forme de coercition, contrainte, menace, promesse ou incitation en vue de modifier ma déclaration ne m'a influencé dans mes réponses.
106. Je n'ai aucun grief à formuler quant à la façon dont j'ai été traité au cours de l'entretien.

ATTESTATION DU TÉMOIN

La présente déclaration m'a été lue en Français et en Fulfulde et est véridique pour autant que je sache et que je m'en souviene. J'ai fait cette déclaration de mon plein gré et je comprends qu'elle peut être utilisée dans le cadre d'une procédure judiciaire devant la Cour pénale internationale et que je peux être appelé à témoigner en public devant celle-ci.

Signature

Date : _____



DISTRIBUTION RESTREINTE À LA CPI

Page 20 sur 21

CAR-OTP-2064-0082



ATTESTATION DE L'INTERPRÈTE

1. Je, soussigné [REDACTED] atteste que :
2. Je suis dûment qualifié pour interpréter du Fulfulde au Français et du Français au Fulfulde.
3. Zakaria SAIDOU m'a informé qu'il parle et comprend le Fulfulde.
4. J'ai traduit verbalement la déclaration ci-dessus du Français vers le Fulfulde en présence de Zakaria SAIDOU, qui semble avoir entendu et compris la traduction que j'en ai faite.
5. Zakaria SAIDOU a reconnu que les faits et les questions figurant dans sa déclaration, telle que je l'ai traduite, sont véridiques pour autant qu'il sache et s'en souvienne et l'a par conséquent signée à l'endroit prévu à cet effet.

Signature : [REDACTED]

Date : [REDACTED]

